

Chapitre 1

Nous sommes en mai 1821, au cœur de l'océan Atlantique. Depuis une heure déjà, Marchand, le valet de chambre du mourant, compte le nombre de pulsations, contrôle le souffle respiratoire qui se raréfie. Il finit par lever les yeux vers l'assistance qui est là, et croise le regard du grand maréchal du palais, le général Bertrand, le fidèle des fidèles.

Les deux hommes, qui se connaissent bien, se comprennent immédiatement : Napoléon I^{er}, empereur des Français et roi d'Italie, vient de s'éteindre. Alors que la petite cour du défunt s'agenouille devant le lit du mort, Marchand, lui, se précipite sur les pendules de la maison, qu'il arrête, une à une. Puis, chancelant de chagrin et de douleur, revenant dans la

pièce, il se saisit d'un crayon et d'un morceau de carte et sans avoir la force de réfléchir, dessine sur un minuscule morceau de carton le visage de celui qui, pendant plus d'une décennie, a détenu le monde entre ses mains. Le mameluk Ali, son ami, a pris la main de son maître en sanglotant.

Déjà, le poids de l'Histoire tombe sur eux tous, comme une chape de plomb.

Nous sommes le 5 mai 1821, le dernier souffle de vie quitte Napoléon I^{er} et les pendules de Longwood, elles, s'arrêtent pour l'éternité. Il est 17h49, et c'est l'Heure H, de mon histoire.

Chapitre 2

L'histoire de Napoléon à Sainte-Hélène est digne d'un thriller hollywoodien, tant le suspense et les rebondissements y sont légion. Les événements qui nous intéressent commencent six ans plus tôt.

Nous sommes le 18 juin 1815, il est 22h. L'armée du Nord, réputée, crainte et respectée depuis dix ans, est en déroute. Sur la plaine de Mont-Saint-Jean, la résistance acharnée des Alliés et l'arrivée des Prussiens ont eu raison de la tactique de l'Aigle venu de Corse.

Fuyant le champ de bataille et le chaos, jurant par tous les diables en italien et en français, Napoléon se trouve au coin d'un feu de camp de fortune, avec un détachement des chasseurs à cheval de sa Garde.

Soudain, surgit de derrière un buisson le général Colbert, le bras en écharpe, la moustache en vrac, qui vient demander à l'Empereur quels sont ses ordres. Pour seule réponse, évasif, mais incapable de réunir ses pensées, d'analyser les raisons de son échec, Napoléon s'adresse à son subordonné d'une voix atone et frêle : « Mais où est Piret ? Il peut certainement nous tirer d'affaire ! »

Colbert ne comprend pas, il acquiesce, fait mine d'envoyer une estafette chercher le général Piret, et repart à la tête de son régiment. Piret, qui commande une brigade de cavalerie de réserve à Waterloo, n'a pas combattu de la journée.

Napoléon le sait, il est encore capable de mettre certaines de ses idées en place, mais il n'a plus de lucidité. De rage, il jette au feu des brindilles qui se trouvent à ses pieds.

Timidement, le mameluk Ali, que nous retrouverons bientôt à Sainte-Hélène, vient chercher son maître. Il faut partir, les Prussiens arrivent...

De retour à Paris, Napoléon est accueilli par son ministre de la Guerre, le maréchal Davout, qui ne connaît pas encore l'ampleur du désastre. À défaut de lui adresser la parole ou de le regarder, l'Empereur prend un bain et rassemble ses idées. Il veut réunir les Chambres et repartir à l'assaut. Il n'en sera rien.

Quelques jours plus tard, au sein du Palais de l'Élysée, Napoléon signe sa deuxième abdication en un peu plus d'un an, en compagnie de son frère Lucien.

Il est l'heure du départ. Paris, le château de Malmaison qu'il avait acheté avec Joséphine, décédée l'année précédente, puis l'île d'Aix.

L'ex-souverain espère pour lui et sa suite des laissez-passer, promis par le roi Louis XVIII de retour au pouvoir, vers les États-Unis. Ils n'arriveront jamais...

Non moins de sept tentatives d'évasion sont proposées à Napoléon (et réussiront sans lui). Il les refuse toutes, pour une raison simple : il se considère comme un souverain en exil, et non comme un fugitif. Garder la face, voilà le plus important.

C'est pourquoi, à la mi-juillet, Napoléon décide de se rendre aux Anglais, dans l'espoir d'une retraite sur le sol britannique. Là encore, déception. Il se voit apposer le statut de prisonnier de guerre et doit patienter, avec quelques compagnons, sur un navire britannique, en attente d'une décision des puissances qui l'ont combattu durant près de vingt ans.

Rapidement, pour des raisons pratiques et juridiques, les monarchies européennes laissent le prisonnier aux mains de l'Angleterre, qui décide d'envoyer Napoléon sur l'île de Sainte-Hélène. Le prisonnier est contraint de réduire drastiquement sa suite, de plus de 70 personnes à seulement une petite vingtaine, et surtout, il ne sera plus jamais considéré comme un ancien monarque, mais comme « le général Bonaparte ».

Pour Napoléon, c'est la route vers l'enfer qui s'ouvre sous ses pieds.

Chapitre 3

Une fois sa deuxième abdication entérinée, Napoléon est contraint à l'exil par ses geôliers sur l'île de Sainte-Hélène.

Le voyage sur le H.M.S Northumberland dure 67 jours, durant lesquels le prisonnier se montre courtois et mesuré. Déjà pourtant, ses compagnons d'infortune apparaissent nerveux et tendus. Il faut dire que l'ex-empereur, âgé de 46 ans, est l'un des plus vieux de la bande !

Tous les officiers qui l'accompagnent ont la trentaine, sont fringants et vifs. Déjà le contraire d'un homme que la vie n'a pas épargné depuis des années.